

ce système, qui a permis d'éviter jusqu'à maintenant une guerre mondiale, ne devrait pas nous faire perdre de vue les problèmes qu'il soulève.

Ce qui me trouble particulièrement, c'est l'effet d'entraînement de la recherche sur la prolifération de l'armement nucléaire stratégique. Car, après tout, c'est dans les laboratoires que débute la course aux armes atomiques. En une dizaine d'années, un système d'armement peut passer de la recherche et de la mise au point à la production et au déploiement. C'est donc dire que les politiques nationales sont arrêtées longtemps à l'avance. La tâche des artisans de la politique étrangère se trouve en outre compliquée du fait qu'il est difficile de supputer les intentions du jour à partir de situations militaires qui résultent peut-être de décisions prises dix ans plus tôt. De sorte que, si ouvertement que les gouvernements manifestent leur intention de poursuivre une politique de paix, leurs déclarations ne peuvent pas ne pas être mises en question. Car ils ont profité d'une course aveugle et effrénée aux armements pour se doter d'une puissance militaire telle que les autres gouvernements se voient obligés, en toute prudence, d'en tenir compte. Dans une telle situation, la politique étrangère risque d'être subordonnée à la politique de défense, ce qui va à l'encontre du cours normal des choses.

Par ailleurs, le risque est grand que de nouveaux systèmes d'armes ravivent les inquiétudes sur la possibilité d'une première frappe massive, qu'ils estompent la distinction entre guerre nucléaire et guerre classique ou encore qu'ils augmentent les problèmes de vérification. Tout cela donne à penser que le principe d'une force de dissuasion stable ne suffit pas. Or, un principe insuffisant n'est qu'un bien piètre substitut à la véritable sécurité mondiale.

Les deux principales puissances nucléaires sont conscientes de ce danger et je crois qu'elles désirent sérieusement contenir l'élan de la course aux armes nucléaires. Depuis quelques années déjà, elles se livrent à un dialogue sur la limitation des armements stratégiques qui a donné lieu à l'imposition de limites quantitatives appréciables et au cours duquel on en envisage d'autres. Mais le progrès est laborieux. Pénétré de l'importance de ce dialogue pour la sécurité de mon pays, j'en suis venu à me demander si on ne pourrait pas élargir le débat par l'apport d'autres idées.

Les négociations en cours entre les grandes puissances nucléaires ont montré qu'il est possible de consacrer ou de codifier l'équilibre effectif des forces. Mais, elles ont aussi montré combien il est difficile d'aller plus loin et de réduire les systèmes d'armes, une fois qu'ils ont été mis au point et déployés. Cette difficulté ne tient pas à leur seule présence et aux droits acquis par leur déploiement; elle tient aussi au fait qu'il s'est avéré extrêmement difficile de trouver la formule magique de l'égalité de la sécurité, en imposant des limites à des systèmes d'armes souvent très disparates.

J'en ai conclu que la meilleure façon d'arrêter la dynamique de la course aux armements nucléaires serait de la couper de tout ce qui l'alimente. On pourrait y parvenir en conjuguant quatre mesures qui, depuis nombre d'années, sont individuellement considérées dans le dialogue sur la réglementation des armements. Mais c'est surtout ensemble qu'elles pourront constituer une solution plus cohérente et efficace à la course aux armements nucléaires. Voici les mesures auxquelles je songe: